

## Regards sur l'armée d'Afrique

**Qu'est-ce que l'armée d'Afrique ? Le vocable est trompeur. Armée d'Afrique ne signifie pas « armée du continent africain ». L'appellation désigne les unités relevant de la présence française au Maghreb de 1830 à 1962. Elle intéresse uniquement l'AFN, l'Afrique française du Nord, Algérie, Tunisie, Maroc, sans omettre l'immensité saharienne.**

Ces unités s'ébauchent dès lors que les Français posent le pied à Alger le 5 juillet 1830. Le corps expéditionnaire a alors besoin de remplacer et de renforcer ses troupes d'origine métropolitaine. L'armée qui se constitue en perdra sa griffe initiale. Seul l'essentiel de ses cadres, les officiers principalement, proviendra de la Mère patrie. Les enfants du Maghreb et d'ailleurs formeront et gonfleront ses rangs. On les verra surgir et s'organiser : les premiers de tous seront les zouaves ; puis suivront les légionnaires, spahis, disciplinaires, tirailleurs algériens, goumiers, chasseurs d'Afrique, méharistes veillant sur le grand Sud.

À ces fantassins et cavaliers s'adjoindront les



ECPAD

*Spahis de l'armée d'Afrique*

artilleurs des régiments d'artillerie d'Afrique et des sapeurs (plus des tringlots et des transmetteurs).

### Les zouaves



ECPAD

*Une unité du 3<sup>e</sup> régiment de zouaves fait halte et installe un bivouac*

Il était de tradition que la tribu des Zouaoua, à l'est d'Alger, fournisse des soldats au Dey. Le commandement français reprend opportunément cet usage à son compte. Le 1<sup>er</sup> octobre 1830, un arrêté prescrit de former un corps d'autochtones avec quelques cadres français.

Le contexte s'y prête. La révolution de 1830 a vu surgir nombre de désœu-

vrés. Envoyés en Algérie, en février 1831, ils sont intégrés au corps des Zaouaoua. Ce dernier devient une troupe mixte avant de se muer en troupe spécifiquement européenne. On parlera alors des zouaves. Le 13 octobre 1837, ils seront les héros du jour, derrière Lamoricière, à la prise de Constantine. L'expression « *brave comme un zouave* » en dit long quant à la légende qu'ils se sont forgés.

### Les légionnaires

Si les zouaves possèdent le droit d'aïnesse, les légionnaires les suivent de peu. Leur acte de naissance, signé de Louis-Philippe, porte sans ambiguïté : 10 mars 1831. « *Il sera formé une Légion composée d'étrangers. Cette Légion portera la dénomination de Légion étrangère* ».

Là encore, Louis-Philippe reprend une vieille tradition d'étrangers au service de la France. Après les révolutions de 1830, les étrangers disponibles en Europe affluent. Un principe



**Compagnie de légionnaires en Algérie, 1960**

s'imposera très vite : l'anonymat du légionnaire. Le brassage unira les nationalités au sein de la nouvelle troupe. En 1843, Sidi Bel Abbès, du nom d'un saint homme enterré non loin, en sera le temple au sein d'une ville bâtie par la Légion.

### Les chasseurs d'Afrique

Faute de transports adaptés, ils n'étaient que 500 cavaliers à débarquer à Sidi-Ferruch en juin 1830. Avant l'apparition du moteur, le cheval reste le seul recours possible pour se déplacer vite et loin, assurer reconnaissances et charges. L'ordonnance du 17

novembre 1831 crée deux régiments de chasseurs de cavalerie légère. Ils reçoivent bientôt le nom de chasseurs d'Afrique, basés l'un à Alger, l'autre à Oran. Ces chasseurs d'Afrique constitueront une cavalerie d'origine européenne. Ils auront pour premiers chefs des noms connus, tels Randon et Cousin-Montauban.

L'historique des chasseurs d'Afrique s'enchaîne logiquement.



**Avril 1944 : sur le front d'Italie, le 7<sup>e</sup> RCA**

### Les spahis

Celui des spahis s'avère plus complexe. Un homme y joue un rôle essentiel : Joseph Ventini, devenu Yusuf après sa capture par les Barbaresques. Ayant réussi à passer au service de la France, il lève d'abord des Turcs puis enrôle des locaux. L'arrêté du 24 juin 1833 crée « *les spahis d'El Fahs* », auxiliaires à cheval armés et soldés (*rémunérés par une solde*). Les régiments de spahis réguliers ne s'agencent réellement qu'en 1845. Déjà, les spahis sous Yusuf, le 16 mai 1843 avaient été de la prise de la Smala, et le 14 août 1844 avaient pris part à la victoire d'Isly.

### Les tirailleurs

On peut s'en étonner. Et les tirailleurs ? Ils mettent du temps à prendre rang. La France en Algérie a chassé l'Ottoman propriétaire des lieux. Bien peu de Turcs ont pu suivre le Dey dans son exil. Ces soldats se retrouvent donc en situation de demandeurs d'emploi. Les Français les enrôlent à Alger, Oran, Bône où ils forment des compagnies. Des enfants du pays viennent les renforcer. L'ordonnance du 7 décembre 1841 prescrit la formation de bataillons de tirailleurs indigènes. Le décret

du 10 octobre 1855 prévoira la formation de trois régiments de tirailleurs algériens.

Le point de départ de ces tirailleurs se retrouvera dans leur refrain qui retentira de l'Afrique à l'Asie :

« *Les Turcos, les Turcos sont de bons enfants (bis)*

*Mais faut pas qu'on les gêne*

*Sans cela, la chose est certaine,*

*Les Turcos deviennent méchants... »*

Puis après les RTA, régiments de tirailleurs algériens, avec l'expansion au Maghreb, viendront les régiments de tirailleurs tunisiens et marocains. Tous seront de glorieux soldats. L'Italie, après tant d'autres combats, le prouvera amplement en 1944.

### Les disciplinaires

Ces garçons-là sentent le soufre. À bien des égards, ils font figure de réprouvés. Ne sont-ils pas d'abord des disciplinaires ? Leur création les range dans le peloton de tête, car l'Algérie de Louis-Philippe réclame du monde et ne se montre pas très regardante. L'ordonnance royale du 3 juin 1832 prescrit

la création de deux bataillons d'infanterie légère d'Afrique (BILA), baptisés bien plus tard, les *Bat d'Af*. Ces lascars au feu « *vont bien* » dit-on. Ils le montrent avec éclat du 3 au 7 février 1840 en défendant Mazagan face à des milliers de combattants d'Abd el-Kader. Ils n'étaient que 144 zéphirs du 1<sup>er</sup> BILA sous les ordres du capitaine Lelièvre.



*Spahis rendant les honneurs*

**Compagnie saharienne****Goumier**

### Les compagnies sahariennes et les goums

Manquent encore les compagnies sahariennes créées à la fin des années 1890 à l'occasion du pas en avant dans le Grand Sud, et les goums (valeurs d'une compagnie) formés au Maroc en 1908 avec l'arrivée des Français. Tous ces soldats levés depuis 1830 se battent avec panache au service de la France.

### La Seconde Guerre mondiale

1939. Vingt ans après Rethondes et Versailles, le nazisme triomphe en Allemagne. Son chef, le *Führer*, Adolf Hitler, veut la guerre. Elle éclate le 3 septembre.

En 1939, l'armée d'Afrique a belle allure. Les Parisiens l'ont acclamée sur les Champs-Élysées pour la fête nationale. Tirailleurs algériens en pantalon bleu, zouaves en chéchia et ceinture de tradition, spahis à ample bur-nous rouge et blanc, légionnaires défilant pour la première fois en képi blanc.

Les parades font illusion. 1939 ressemble à 1914. Les fantassins marchent à pied avec les fusils *Lebel modèle. 1886*. Les cavaliers chevauchent leurs montures. Les artilleurs utilisent le bon vieux 75, hippotracté. Dans

l'armée d'Afrique, à défaut de modernité, l'ardeur règne. L'encadrement s'affirme de qualité, du général au plus modeste sergent. Saïd Boualam est adjudant au 1<sup>er</sup> RTA de Blida où le futur général Rafa, sous ses ordres, a fait ses classes.

1914 se reproduit. Priorité à la Mère patrie. L'armée d'Afrique envoie ses soldats combattre sur le front métropolitain. Se constitue :

La division marocaine, général Mellier (février 1940).

La 2<sup>e</sup> DINA, division d'infanterie nord-africaine, général Dame (1<sup>er</sup> janvier 1940).

La 5<sup>e</sup> DINA, général Mesny (16 mai 1940).

Ces trois excellentes divisions appartiendront à la 1<sup>ère</sup> armée appelée à pénétrer en Belgique.

La 4<sup>e</sup> DINA, division d'infanterie nord-africaine, général Sancelme.

La 1<sup>ère</sup> DINA, général Tarrit.

La 6<sup>e</sup> DINA, général de Verdilhac.

La 7<sup>e</sup> DINA, général Barré.

Outre en sus des DIA, divisions d'infanterie d'Afrique, de seconde catégorie, qui n'entre-

## REGARDS SUR L'ARMÉE D'AFRIQUE

ront en lice que tardivement ou resteront en AFN.

La Marocaine et les DINA sont regardées comme des troupes d'active. Elles seront engagées d'entrée et subiront de lourdes pertes dans la défense du front français du nord. Les combattants de 1940 ont mauvaise presse. Pourtant 90 000 tombent en six semaines du 10 mai au 25 juin, ratio double de ceux de 14-18. L'armée d'Afrique perd dix mille des siens, un sur dix des morts de 40. Les spahis meurent à La Horgne le 15 mai, les tirailleurs au Bois Inor le 13 mai, et sur la Somme le 5 juin, les légionnaires à Verdun fin mai. Les exemples pourraient se multiplier. Il appartient sans doute à la 1<sup>ère</sup> brigade de spahis de livrer les derniers combats en défendant la vallée du Rhône au nord du défilé de Saint-Vallier.

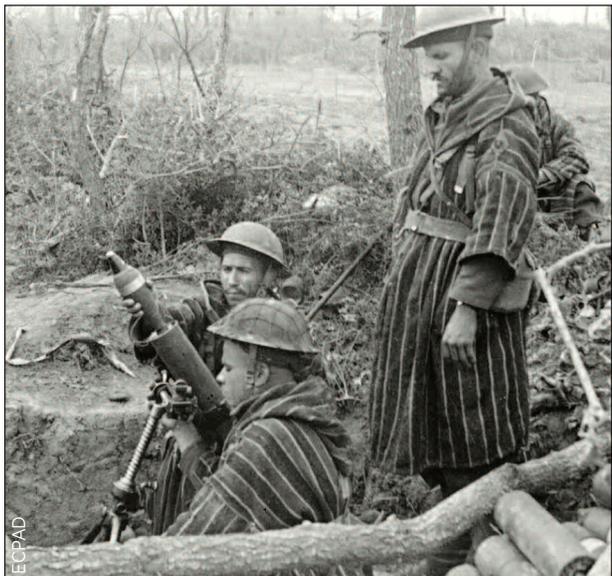
Précédant la signature de l'armistice le 25 juin, le général de Gaulle, de Londres, a lancé son célèbre appel du 18 juin. Par sa localisation, l'armée d'Afrique, initialement, ne lui apporte qu'un contingent modeste.

La 13<sup>e</sup> demi brigade de Légion étrangère (DBLE), après un périple par Narvik et la France, se retrouve en Angleterre. Le 30 juin, son chef, le colonel Magrin-Vernerey, (bientôt Monclar) et son adjoint, le capitaine Koenig, entraînent derrière l'Homme du 18 juin 25 officiers, 102 sous-officiers, 772 légionnaires qui entreront dans la légende des

Français libres. Le 30 juin, à des milliers de kilomètres de là, le capitaine Jourdière passe en Palestine britannique avec une portion de son escadron du 1<sup>er</sup> RSM. Tous ces braves, légionnaires et spahis fourniront l'ossature des premiers Français libres. La 13 sera à Bir Ha-keim en mai-juin 1942, avec la 22<sup>e</sup> CNA (futur 22<sup>e</sup> BMNA) issue de tirailleurs ralliés en Syrie.

L'armistice serait-il la paix ? Non ! Pour preuve Mers El Kebir, le 3 juillet 1940, qui braque profondément l'armée d'Afrique foncièrement hostile à l'Allemand. Elle ne comprend pas cette félonie de l'ancien allié.

Un autre coup de poignard la révolte. Le 8 juin 1941, les Anglais accompagnés de Français libres attaquent la Syrie française défendue en grande partie par des unités de l'armée d'Afrique. La suspension d'armes in-



**Les goumiers du CEF (corps expéditionnaire français) guettent, tirent et avancent dans des villages en ruines en Italie**

terviendra le 14 juillet à 0 heure. « *Horrible gaspillage* » écrira de Gaulle d'un affrontement dont il est de fait, l'un des principaux responsables. 1 066 tués et 4 500 blessés parmi les troupes du Levant, donc en majorité de l'armée d'Afrique. 650 tués et blessés pour les Français libres.

Germanophobe mais ré-

voltée, la quasi totalité des combattants de l'armée d'Afrique refuse de rallier les assaillants. Il semblerait qu'environ 2 500 hommes aient rejoint les FFL. Parmi eux, un millier de légionnaires. Dans ceux qui rentrent en AFN, Segretain, Jeanpierre dont des promotions de Saint-Cyr porteront le nom, Lisenfeld qui commandera le 2<sup>e</sup> BEP à Diên Biên Phu, de futurs généraux, Dulac, Andolenko, Pépin Lehalleur, Le Corbeiller, Favreau et d'autres qui s'illustreront en Tunisie, Italie, France, Indochine

L'armistice a préservé l'AFN de l'occupation nazie. Seules des commissions allemandes et italiennes rôdent tandis que Weygand, à Alger de septembre 1940 au 18 novembre 1941, s'efforce de redonner consistance et âme à l'armée d'Afrique. Les Allemands finissent par exiger son renvoi, mais il a su faire venir des chefs de qualité comme Juin tiré de sa captivité en Allemagne. Il a pu camoufler de l'armement, gonfler les rangs sous couvert d'auxiliaires, faire célébrer en novembre 1941, le centenaire des tirailleurs et spahis. L'armée d'Afrique en est sortie confortée.

Il n'est pas à revenir sur le débarquement



**L'attaque de la flotte française par les Anglais le 3 juillet 1940 fut perçue comme une véritable félonie par l'armée d'armistice**

allié en AFN le 8 novembre 1942. A Alger, Juin parvient à imposer le cessez-le-feu. Par contre au Maroc, les mauvais souvenirs de Syrie et un commandement mal inspiré provoquent des morts inutiles. Du moins à minovembre, alors que la totalité de la France est occupée, en AFN l'armée d'Afrique reprend le combat contre « le boche ». Le général Giraud, vieux soldat d'Afrique, évadé d'Allemagne, en assume le commandement. Il appartient, au départ, à cette armée de défendre seule la Tunisie que la *Wehrmacht* envahit. Rude bataille menée dans la rigueur hivernale de la dorsale tunisienne avec un armement dépassé. Tirailleurs, légionnaires, goudiers se battent les mains nues. Leur résistance permet aux gros moyens américains et anglais d'arriver. Au printemps 1943, trois divisions de marche, d'Oranie, du Maroc, d'Algérie contribuent au coup de boutoir final qui conduit les Alliés, le 13 mai, à Tunis. Première revanche, l'armée d'Afrique a fait 37 000 prisonniers.

Sous Giraud et Juin, libéré de captivité grâce à Weygand, l'armée d'Afrique se renforce : matériel américain, enrôlement massif des nationaux d'AFN, arrivée d'évadés de

## REGARDS SUR L'ARMÉE D'AFRIQUE

France. Elle se prépare pour le grand round : la reconquête de l'Europe et donc la libération de la France. Premier temps, l'Italie où les Anglo-américains à débarquent en septembre 1943.

Giraud a obtenu des armes. Les enfants d'AFN lui donnent des bras. La mobilisation des Européens de la classe 19 à la classe 45 envoie 176 000 hommes sous les drapeaux. À cet apport s'ajoutent à divers titres : 134 000 Algériens (1/3 volontaires-2/3 appelés) ; 26 000 Tunisiens (idem) ; 73 000 Marocains (tous volontaires de par le statut du protectorat) ; 122 000 hommes de l'armée d'Afrique en place le 8 novembre 1942 ; 10 000 FFL ; 20 000 évadés de France ; 30 000 tirailleurs sénégalais venus d'AOF ; 90 % sont donc originaires du Maghreb et se rattachent à l'armée d'Afrique.

Tous ces mobilisés ne monteront pas en ligne. 75 000 participent à la campagne de Tunisie, 110 000 à celle d'Italie, 275 000 à celle de France.

Le général Alphonse Juin, enfant de Bône et pur « produit » de l'armée d'Afrique, a été nommé par Giraud patron du corps expéditionnaire français (CEF) destiné à l'Italie. Le 25 novembre 1943, son *DC 3* se pose à Naples. Personne ne l'attend. Tout est à faire. La défaite de 1940 a jeté l'opprobre sur l'armée française, malgré la

Tunisie.

Progressivement les unités de l'armée d'Afrique arrivent, 2<sup>e</sup> DIM en tête, puis 3<sup>e</sup> DIA avant leurs camarades des tabors, de la 4<sup>e</sup> DMM et de la 1<sup>re</sup> DFL. Les Alliés sont bloqués dans les Abruzzes. Juin réclame sa part du travail. La 2<sup>e</sup> DIM force le passage au Pantano, puis à La Mainarde avec les tabors. Clark, le commandant en chef *US*, comprend. Les Français sont des bons. Ils obtiennent un créneau national où s'intègrent, dans un premier temps, 2<sup>e</sup> DIM et 3<sup>e</sup> DIA, qui après avoir avalé le Mona Casale enlève le Belvédère où l'action du 4<sup>e</sup> RTT fait date (janvier 1944 - fourragère Médaille militaire en 39-45 au 4<sup>e</sup> RTT).

Au début du printemps, les Alliés, malgré leurs renforts, sont bloqués au sud de Rome, dans la vallée du Liri, devant Cassino. Impossible de forcer le passage. Juin, offre ses services. Avec ses tirailleurs, grands coureurs de djebel, il se fait fort de passer par les hauts. Les 11 et 12 mai, 2<sup>e</sup> DIM et 3<sup>e</sup> DIA s'emparent des sommets du Majo et du Petrella.



**Un convoi de mulets pour le ravitaillement des gومiers**



ECPAD

**Campagne d'Italie. Juillet 1944, prise de la ville de Sienne par les troupes françaises**

La 4<sup>e</sup> DMM, les tabors de Guillaume, la DFL, avec la 13<sup>e</sup> DBLE et le 22<sup>e</sup> BMNA, s'engagent dans la brèche. Cassino est tournée. La route de Rome s'ouvre. Rome tombée, Clark entrant dans la ville éternelle avec Juin pourra dire au Français : « *Sans vos merveilleux régiments nous ne serions pas là !* » Après quoi ce sera la marche sur Sienne avant l'embarquement destination la France, de cette troupe accompagnée de mulets « *la Royale Brêle Force* » comme disent les *British*.

Des pages de gloire de l'armée d'Afrique, celle de la campagne d'Italie est sans doute la plus belle. Les soldats de Juin y représentaient la France.

Ahmed Ben Bella, né en 1916, Médaille militaire, quatre citations dont deux à l'ordre de l'armée en Italie, termine adjudant. Si la France lui avait donné des galons d'officier sa rébellion aurait, peut-être, pris un autre

aspect moins révolutionnaire. Son exemple n'est pas unique.

À Alger, de Gaulle a supplanté le « *brave général Giraud* » trop honnête pour faire un politique. Juin a glané trop de gloire en Italie. De Lattre, évadé de France, le remplace à la tête de ce qui sera d'abord l'Armée B puis 1<sup>ère</sup> armée française qui, débarquée en Provence le 15 août, entame la glorieuse remontée de la vallée du Rhône après avoir libéré Toulon et Marseille.

Cette armée B est encore largement « *armée d'Afrique* » : CEF d'Italie, quatre divisions plus les tabors.

Deux DB (1<sup>ère</sup> et 5<sup>e</sup>), à base de régiments de l'armée d'Afrique ;

une division coloniale (9<sup>e</sup> DIC) ;  
des unités non endivisionnées type les Commandos d'Afrique ou le bataillon de Choc formé à Staoueli avec des évadés de France et des enfants du Maghreb.



**Le général de Monsabert, commandant la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne, fait son entrée dans la ville de Sienne**

Au bas mot, 75 % minimum des rangs proviennent de l'armée d'Afrique. L'incorporation à l'automne des éléments issus des maquis, avec l'amalgame prôné par de Lattre, affaiblira ce pourcentage.

Une autre unité française participe à la libération du pays : la 2<sup>e</sup> DB de Leclerc débarquée en Normandie le 1<sup>er</sup> août et qui aura la gloire d'entrer dans Paris. Officiellement, comme son chef, elle est gaulliste. De fait, elle ne l'est qu'en partie. Leclerc conscient de la faiblesse intrinsèque de son élément FFL a largement recruté dans l'armée d'Afrique. Sa 2<sup>e</sup> DB y a puisé pour les trois quarts. Il est à l'honneur de son chef de savoir assurer la cohésion de l'ensemble. Ce qui était loin d'être acquis au départ.

À l'automne et à l'hiver 1944-1945, libération de Strasbourg, durs combats en Alsace, traversée du Rhin, entrée en Allemagne. Les soldats de l'armée d'Afrique en sont les grands acteurs. Dans cette nouvelle campagne, ils y perdent environ 10 000 de leurs camarades.

*Pierre MONTAGNON  
Ancien de l'armée d'Afrique*